

LE CIMETIÈRE DES PESTIFÉRÉS, AU BOÉCHET PATRIMOINE SUISSE, SECTION JURASSIENNE

4

textes et photos: Marc Renaud
graphisme: www.abstract-webdesign.ch



LA PESTE DANS LE JURA

Au 17^e siècle, les Franches-Montagnes sont traversées par des événements douloureux. Famine, peste et guerre rythment la vie des habitants du haut plateau durant plusieurs décennies. Vestige de cette période tourmentée, le cimetière des pestiférés au Boéchet, sur la commune des Bois, nous ouvre les portes sur l'histoire d'un des grands fléaux de cette époque : la peste.

Les Bois: premier curé du village

Situé à l'écart du village, le cimetière abrite les corps des habitants des Bois, morts en 1636, de l'épidémie qui fait rage dans toute la région. Au centre du cimetière se trouve une croix forgée avec, à son pied, l'inscription suivante : En la mémoire de Thibaud Ory, premier curé des Bois et de tous les fidèles inhumés dans ce cimetière pendant le Peste 1636.

Thibaud Ory naquit à Develier en 1605 et fut ordonné prêtre en 1629. En juin de cette année la commune des Bois obtient son indépendance paroissiale par rapport à la commune du Noirmont et le jeune prêtre en est aussitôt nommé curé.

Cette année-là les habitants des Franches-Montagnes reçoivent des nouvelles de la guerre en Allemagne. Des marchands, des déserteurs ou des réfugiés colportent l'existence de combats sanglants entre les armées impériales et les Suédois.

En Europe la résurgence des guerres, les mouvements de troupes mêlées aux privations et la misère entraînent une recrudescence de la peste, restée à l'état endémique depuis le 16^e siècle. Cette situation ne permet que difficilement de prendre des mesures sanitaires, par exemple d'isolement, pour freiner ou éradiquer l'épidémie. La peste se propage rapidement des zones de combats aux régions encore épargnées. Le fléau atteint bientôt les Franches-Montagnes.

Le journal de Guillaume Triponez

Aux archives paroissiales des Bois se trouve un petit cahier aux pages jaunies par les siècles et dont l'écriture s'éclaircit peu à peu. L'auteur de ce précieux journal datant du 17^e siècle est Guillaume Triponez, habitant des Bois.

Il décrit, de 1627 à 1650, les événements marquants que subissent les Franches-Montagnes durant cette période troublée.

En voici un extrait pour 1629 : " (...) La peste fut si échauffée en plusieurs endroits, notamment dans cette

Montagne, qu'il y avait des maisons où il mourrait 18 personnes et des ménages où il n'en restait pas une seule. Et à peine trouva-t-on personne pour enterrer les corps morts, tant la contagion était dangereuse (...)"

Ce témoignage nous renseigne sur le climat d'angoisse qui règne en ce temps-là aux Franches-Montagnes. La terreur de la peste et la proximité de la guerre favorisent également l'essor de la sorcellerie et de toutes sortes de croyances. On recourt anxieux aux formules magiques et aux secrets pour conjurer les malheurs, guérir les maladies et éloigner les esprits malfaisants.

Les Suédois dans les Franches-Montagnes

Terre du Saint Empire Romain Germanique, l'Evêché de Bâle, dont faisait partie les Franches-Montagnes, n'était pas à l'abri de la guerre. En 1636 les armées suédoises entrent en Ajoie. Les villages sont pillés et brûlés tandis que les habitants se réfugient dans la forêt. Une foule de gens terrorisés s'enfuient vers les Franches-Montagnes, emportant leur bétail et tout ce qu'ils peuvent soustraire à l'ennemi. Les Franches-Montagnards décident de s'organiser afin de ne pas subir le même sort que leurs voisins d'Ajoie. De la poudre et du plomb pour les armes sont distribués dans chaque paroisse. On dresse des barricades à Saint-Brais, Soubey et à Saulcy afin d'empêcher une éventuelle invasion du plateau par les ennemis de l'Empire.

Durant cette année l'épidémie de peste redouble de force. La plupart des paroisses se munissent d'un lieu,



à l'extérieur des villages, où l'on enterre les victimes du fléau. A Saulcy, par exemple, où presque tous les habitants ont péri, la légende rapporte qu'une femme traînait avec des crocs les cadavres des pestiférés au lieu dit le clos des creux. A Bellelay, on voit l'abbé Juillerat confesser les mourants en plein-air, séparé d'eux par un feu.

Aux Bois le curé Thibaud Ory meurt de la peste en mars 1636, victime de son dévouement aux malades atteints de la contagion ; il a 31 ans. Il est enterré dans le cimetière établi la même année aux Boêchets. Le deuxième curé des Bois est Antoine Gigon. Il supporte, avec ses paroissiens, toutes les horreurs de la peste et de l'invasion de la Montagne par les Suédois en 1637. Malgré les gardes placés aux principaux passages de la Montagne, l'invasion suédoise se fait par Saulcy. Les Suédois se répandent rapidement dans tout les villages, dans les fermes écartées, en brûlant, pillant et massacrant. Ce qu'ils ne consomment pas, ils vont le vendre à la Ferrière où ils conduisent également du mobilier, du linge, des ustensiles de toutes sortes qu'ils ont volés. La Ferrière devient bientôt un vaste champ de foire où accourent les gens de Bienne et de Berne. Les habitants n'ont plus ni grain pour les semailles, ni bétail pour labourer. Un grand nombre de personnes sont réduites, pour ne pas mourir de faim, à se nourrir de chanvre (normalement cultivé pour ensuite être filé), de glands, de feuilles ou de tiges de légumes.

Aux Bois les troupes pillardes enlèvent la cloche de la nouvelle église, construite dix ans plus tôt, la mettent en morceaux et la vendent à La Ferrière. Le curé Louis

Gigon doit se cacher dans une maison écartée dans la Montagne, à quelques distances des Bois ; il y dit la messe et y prêche en cachette.

Le cimetière aujourd'hui

Actuellement, la trace de la plupart des cimetières de pestiférés a disparu. Dans les Franches-Montagnes, seul celui du Boêchet existe encore.

Lors du passage de l'ouragan Lothar l'année dernière plusieurs arbres sont tombés, endommageant sérieusement le cimetière. Malgré le classement de ce lieu historique, personne ne s'occupe de son entretien. Seul l'initiative d'un passionné d'histoire habitant les Bois permit d'en réparer les dégâts. Depuis peu la société d'embellissement et de développement du village prévoit de poser une plaque afin d'expliquer aux passants l'histoire mouvementée et souvent méconnue de ce lieu.





Bibliographie :

Notices historiques sur les villes et les villages du Jura de Louis Vautre. Edition Slatkine, 1979

Dictionnaire historique des paroisses de l'Ancien Evêché de Bâle de Arthur Daucourt. Edition Slatkine, 1980.

Les Suédois dans l'Evêché de Bâle. Journal de Guillaume Triponez, publié et annoté par Xavier Kohler. Actes de la Société jurassienne d'Emulation.

Fléaux et société de Françoise Hildesheimer. Hachette 1993

Patrimoine Suisse
Section Jurassienne
Case Postale 2202-2800 Delémont 2